

Comment travailler la diversité dans l'éducation ?  
**Education formelle, non formelle et informelle,  
une nécessaire collaboration**

**Introduction**

Trop souvent, on associe l'acquisition de savoir à l'éducation formelle. On apprendrait donc uniquement dans l'institution scolaire. Pourtant, depuis le rapport Condorcet, l'éducation est sortie des murs de l'école. Elle est devenue non formelle, permettant de reconnaître la possibilité d'apprendre tout au long de la vie. L'éducation informelle, quant à elle, met en avant l'idée que l'on apprend à tout moment, de son expérience propre ou de celle des autres, c'est le principe même du processus de socialisation (primaire, secondaire, tout au long de la vie, réciproque).

Après avoir défini les différents niveaux d'éducation et le processus de socialisation, nous explorerons en quoi des actions menées auprès d'enfants dans le cadre de l'éducation non formelle peuvent influencer l'éducation informelle. Cet article tentera de montrer que les frontières entre les différentes formes d'éducation sont perméables et que c'est sans doute pour cela que chacun d'entre nous peut accéder à des savoirs et construire sa propre identité.

**Education formelle, informelle, non formelle, processus de socialisation, de quoi parle-t-on ?**

Le Conseil de l'Europe, en posant la recommandation 1437 en 2000, met en lumière l'idée d'une éducation qui pourrait prendre différentes formes et qui s'étendrait au-delà des murs de l'institution scolaire. Il développe l'idée qu'investir dans l'éducation et le bien-être est une mesure efficace pour

promouvoir une citoyenneté active et prévenir l'exclusion. Les systèmes d'éducation formelle ne peuvent faire face seul à l'évolution rapide des sociétés (technologique, sociale, économique). Ils ont besoin d'être renforcés par des pratiques d'éducation non formelle qui font partie intégrante de la notion d'éducation permanente. L'éducation non formelle doit permettre aux jeunes et aux adultes d'acquérir et d'entretenir les compétences, les aptitudes, les dispositions nécessaires pour s'adapter à un environnement en constante mutation. Elle est fondée sur un ensemble d'activités d'apprentissages menées en dehors du système éducatif formel.

D'après le forum européen de la jeunesse, inspiré par les définitions de l'UNESCO et de la Commission européenne, l'éducation formelle se déroule dans un cadre institutionnel organisé (école, université), structurée en séquences et de manière hiérarchique. Elle doit mener à une certification.

L'éducation informelle se déroule dans le cadre familiale, entre pairs, dans des espaces de socialisation, les apprentissages sont moins conscients et souvent peu valorisés.

L'éducation non formelle est un processus organisé qui a lieu parallèlement aux systèmes traditionnels d'éducation et de formation. Il ne mène à aucune certification, même si de nombreux professionnels se posent la question de la valorisation de ce temps éducatif. Cette valorisation est envisagée sous différentes formes : Portfolio, ligne dans le Curriculum vitae, etc. Aujourd'hui, une loi est même à l'étude pour valoriser les temps de bénévolat en semestres qui seraient pris en compte lors de la retraite. Dans le cadre de l'éducation non formelle, les personnes ont un rôle actif dans le processus d'apprentissage. Pourtant, l'éducation non formelle ne bénéficie pas d'une réelle reconnaissance. Bien que des activités d'éducation non formelle aient lieu au sein des structures d'éducation formelle, elles ne sont jamais

considérées réellement comme partie prenante de l'éducation

Ainsi, l'éducation formelle est, dans les représentations sociales, la seule à apporter des savoirs, l'éducation non formelle étant très souvent perçue comme des activités de loisirs, alors que l'éducation informelle se fonde dans le quotidien. Pourtant, l'éducation informelle est portée par le processus de socialisation, à la base de l'intégration dans la société.

Le processus de socialisation a été étudié par des sociologues mettant en avant les différents temps de socialisation. Berger et Luckmann (1996) ont ainsi montré que la socialisation se décompose en deux temps principaux :

La socialisation primaire qui est un processus intergénérationnel de transmission des codes et des règles de la société dans laquelle l'enfant est socialisé.

La socialisation secondaire qui est un processus intra-générationnel qui permet aux jeunes d'expérimenter les règles posées dans la socialisation primaire et de construire sa propre identité.

D'autres auteurs comme Dubar (1998) ou Vulbeau (2003) ont prolongé cette réflexion en montrant que la socialisation était un processus qui se déroulait tout au long de la vie.

Enfin, dans des travaux antérieurs, j'ai pu mettre en avant l'existence d'une socialisation réciproque (Bordes, 2007) dans la continuité des travaux des sociologues de l'Ecole de Chicago (Chapoulie, 2001).

La socialisation réciproque s'appuie sur l'idée que chaque acteur possède des savoirs qu'il est en capacité de transmettre lors d'interactions, quelque soit son statut ou celui des acteurs qu'il rencontre. Au-delà des acteurs, ce processus s'intéresse aussi aux interactions qui vont pouvoir naître entre acteurs et institutions.

Prenons l'exemple d'enfants inscrits à un accueil de loisirs. L'institution pose le cadre de cet accueil, l'enfant vient

profiter de cette offre. Puis l'enfant propose des changements d'activités, par exemple. Les professionnels vont alors pouvoir adapter leur offre aux besoins. Nous sommes là dans un processus de socialisation réciproque, l'institution socialise l'enfant à son fonctionnement, l'enfant se socialise puis socialise l'institution en fonction de ses besoins, l'institution réajuste son offre, et ainsi de suite, le processus de socialisation réciproque étant perpétuel.

On peut penser que l'institution refuse de sortir de son cadre premier, pourtant, si nous observons sur une longue période les institutions, nous constatons que l'institution inconsciemment, ou pas, se réajuste toujours à son public.

Cette notion de socialisation réciproque nous intéresse plus particulièrement dans notre réflexion sur les effets des différentes formes d'éducation, l'éducation formelle, non formelle et informelle se nourrissant des effets du processus de socialisation réciproque.

### **Promouvoir la diversité dans l'éducation, l'exemple d'une recherche**

La recherche (Hugon, Pezeu, Bordes, 2010) que nous nous proposons de prendre en exemple s'est déroulée pendant trois ans dans huit Etats Européens, initiée par la Fédération des Œuvres Educatives et Vacances de l'Education Nationale (FOEVEN) qui fédère les Associations Régionales des Œuvres Educatives et Vacances de l'Education Nationale (AROEVEN). Elle avait pour but de montrer que l'on peut éduquer par la diversité.

Chaque état (Bulgarie, France, Finlande, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Portugal, Roumanie) a donc développé des expérimentations en les croisant tout au long de la recherche. Ces expérimentations se sont essentiellement passées dans des temps d'éducation formelle. Toutefois, en France, l'association avec les AROEVEN a permis de

développer des expérimentations sur du temps d'éducation formelle, mais aussi d'éducation non formelle et informelle. L'ensemble des expérimentations avait en commun un pré questionnaire et un post questionnaire. Les diversités étudiées ont été essentiellement la diversité culturelle et la diversité de sexe.

Nos connaissances ne nous permettent pas de traiter de la diversité de sexe de façon scientifique, nous nous contenterons donc de présenter des observations sur cette diversité. Nous proposons également de nous appuyer sur une expérimentation traitant de la diversité culturelle sous l'angle de l'interculturalité (Abdallah-Preteille, 1999) qui est le modèle directement hérité de la philosophie des Lumières reposant sur le principe d'universalité d'une part et d'autre part sur une tradition juridique qui ne reconnaît pas l'existence des minorités. Ce concept d'interculturalité reste au centre des programmes européens en matière d'éducation.

Dans le cadre de cet article, nous prendrons en exemple des expérimentations menées en lien avec des AROEVEN organisant des séjours de vacances avec des enfants de 7 à 13 ans.

Afin de mener à bien l'expérimentation et de pouvoir récolter des données analysables, il a fallu penser une démarche qui puisse être appliquée durant les séjours, par les animateurs et les directeurs, ceux-ci n'étant pas formés à la recherche. Un groupe de pilotage constitué d'un chercheur et des cadres des AROEVEN impliquées dans l'expérimentation, a été créé. Il a développé un protocole de recueil de données avec différentes étapes en s'aidant du Kit pédagogique édité par le Conseil de l'Europe, permettant la mise en situation des enfants afin de les amener à réfléchir sur la diversité.

La démarche comprend le pré et le post questionnaire, comme pour l'ensemble des terrains d'expérimentation.

Ensuite, afin que les enfants apprennent à se connaître, il est demandé aux équipes de mettre en place « le jeu de l'oignon » qui est un jeu d'interconnaissance pris dans le Kit pédagogique. D'autres jeux sont proposés de façon optionnelle, les professionnels pouvant les utiliser s'ils leur semblent nécessaires. La démarche de mise en situation comprend trois étapes sur le principe « laisser faire », « imposer », « laisser faire » avec à chaque étape un forum débat qui doit permettre de donner la parole aux jeunes sur leur expérience. Le principe est de faire prendre conscience aux enfants que les différences peuvent être complémentaires. Les diversités travaillées peuvent être multiples (socio culturelle, de sexe, d'origine spatiale, etc.). Le recueil de données se fait par observations (objectivantes et ethnographiques) lors de la mise en place des étapes et lors des forums débats.

Un premier exemple est un séjour « ânes et volcans » en Auvergne comprenant vingt enfants de 8 à 12 ans répartis en onze filles et neuf garçons.

Les animateurs décident de créer deux personnages qui seront le prétexte à la mise en place des situations.

La première mise en situation est un quiz musical. Les enfants doivent s'organiser en équipes, les animateurs les laissent faire. Quatre équipes sont composées dont une avec les enfants qui ne savent pas où aller et qui ne sont pas contents d'être ensemble. C'est aussi la seule équipe mixte. Les observations montrent que les garçons s'imposent par leur présence et leurs actions, pourtant, durant le forum débat, les filles retrouvent une place en s'exprimant, mais les garçons régulent les interventions.

La deuxième mise en situation est l'organisation d'un match d'improvisation. Quatre équipes sont formées par les animateurs mixtes et équilibrées en âge. Les observations montrent que cette fois-ci les filles dirigent, les garçons et les filles participent à la régulation, mais finalement les

filles sont plus présentes en montrant à l'ensemble de l'équipe ce qu'il faut faire. L'observation du forum met en avant un équilibre entre garçons et filles au sein de l'équipe avec une écoute et un respect de la parole de l'autre.

La troisième mise en situation est la commande de la construction d'une voiture pour ensuite participer à une course. La constitution des équipes est libre, la seule consigne étant de tenir compte des échanges lors du forum débat. Les observations montrent que les équipes sont un peu plus équilibrées, mais que les jeunes exclus lors de la première mise en situation, le sont de nouveau, même si lors du forum débat, les enfants semblent un peu plus s'écouter.

Les animateurs observent que le premier forum débat a permis de montrer la disparité causée par la non mixité et la différence d'âge. Les jeunes remarquent que le déséquilibre est préjudiciable au résultat. Lors du deuxième forum débat, les enfants ont constaté que la diversité pouvait être utile. La troisième étape n'est pas aussi concluante, certains enfants étant de nouveaux tenus à l'écart.

Cette expérimentation montre les limites de ce travail. En effet, le temps court d'un séjour ne peut à lui seul changer les représentations des enfants, même si un meilleur brassage a pu être constaté en fin de séjour.

Un deuxième exemple est un séjour en Chartreuse (Le Villard) comprenant 41 enfants de sept à treize ans.

La première mise en situation est un jeu « instant photo » qui nécessite la constitution des équipes. Quatre équipes se forment librement sur la base de l'interconnaissance et du lieu géographique où habitent les enfants. La particularité de ce séjour est de réunir des enfants vivant en banlieue parisienne (milieu urbain) et des enfants vivant dans l'Est de la France (milieu rural). Parmi les enfants de région parisienne, certains viennent de la ville de Saint Denis (93), d'autres de la ville de Villetaneuse (93), ce qui pose une hiérarchie informelle : ceux de St Denis commandent, ceux

de Villetaneuse exécutent. Quant aux enfants venant de l'Est de la France, soit ils exécutent, soit ils ne font rien, refusant de participer. Cette notion de provenance géographique implique des comportements guidés par les représentations sociales de chacun. Lors du forum débat, le clivage est très fort. Malgré la tentative d'échanges, chacun reste sur ses positions, les jeunes urbains monopolisant la parole.

Lors de la deuxième mise en situation, les équipes sont formées par les animateurs qui répartissent les enfants de manière à casser les clivages géographiques. Le forum débat permet de constater que les jeunes trouvent le mélange plus intéressant dans la réalisation de la tâche. Pourtant, les enfants issus de Saint Denis se posent toujours en leaders.

La troisième mise en situation permet aux enfants de s'organiser librement en équipe. La répartition est assez proche de celle faite dans la deuxième mise en situation. Pourtant les enfants de Saint Denis restent toujours les leaders lors de la mise en situation, mais aussi lors de la prise de parole durant le forum débat.

Il semble que les enfants aient pris conscience de l'intérêt de se mélanger, pourtant l'origine géographique amène toujours les mêmes leaders dans les groupes.

Nous pouvons de nouveau constater que ces mises en situation suivies de débats permettant aux enfants de s'exprimer, souffrent d'un temps court et que finalement le travail effectué lors d'un temps d'éducation non formelle et informelle peut permettre une première prise de conscience qui peut vite être perdue si elle n'est pas travaillée tout au long de l'éducation.

Suite à ces premières expérimentations menées durant l'été 2007, nous avons constaté un retour de données très inégal selon les séjours et un investissement des professionnels qui



nous a amené à nous interroger sur un réajustement pour les expérimentations de l'été 2008.

Le comité de pilotage décide d'alléger les mises en situations. Il propose aux professionnels de se servir des jeux d'interconnaissance au début du séjour, puis d'observer de façon plus attentive ce qui se passe en matière de diversité lors du séjour, afin d'organiser des forums débats sur la base de ce qui est observé durant la journée. L'idée est d'amener les jeunes à réfléchir sur la richesse de la diversité. Afin de mener à bien les expérimentations, un temps de formation est proposé aux professionnels. L'idée est que d'une part, on ne peut travailler sur la diversité s'en s'être soi-même interrogé sur ses propres représentations et que d'autre part, l'observation est une méthode de recueil de données à laquelle il faut être formé.

L'analyse du deuxième été de mise en expérimentation apporte un certain nombre de constats. Lorsqu'on observe les données recueillies, on constate que les groupes de jeunes présentent toujours les mêmes problèmes d'organisation interne, de mixité (genre, sociale, etc.) et que les jeunes annoncent toujours le fait qu'ils préfèrent être avec des personnes qu'ils connaissent.

Pourtant, lorsque les thèmes sont mis en débat, les jeunes prennent conscience de leurs attitudes, de leurs comportements et de la nécessité de réajuster leur positionnement. Ils énoncent volontiers qu'ils ne sont pas racistes, ou qu'ils ne font pas de différences entre les filles et les garçons, pourtant, le débat permet une prise de conscience du décalage qu'il existe entre ce que l'on dit et ce que l'on fait.

Le fait de partir d'observations in situ et d'en tirer une thématique à mettre en débat permet un travail au plus près de la réalité du terrain. Bien sûr, il reste illusoire de penser que le travail sur la diversité le temps d'un séjour permet une réelle prise de conscience. Pourtant, cette première approche permet aux jeunes de commencer une réflexion

qui devrait pouvoir être relayée, alimentée, discutée ensuite tout au long de l'année.

Le principe du forum débat montre d'une part que les jeunes ont des représentations sociales fortes et qu'en prenant la parole pour débattre de thèmes sur la diversité, ils remettent en causes ces certitudes et entament une réflexion. Ces expérimentations montrent bien la nécessité, pour les éducateurs, d'une part d'interroger leurs propres représentations, et d'autre part, de développer un travail d'accompagnement des jeunes à la réflexion. L'observation est une bonne méthode pour utiliser le vécu des jeunes et pour leur proposer de partir de leurs expériences pour réfléchir à leur positionnement.

Ainsi, si l'effet de groupe joue, il doit pouvoir être travaillé en collectif. Parmi les séjours, un groupe est apparu comme « idéal » avec une cohésion, de l'entraide et du respect. Il serait intéressant de pouvoir comprendre en quoi certains groupes sont dans des représentations très ancrées et d'autres restent ouverts et présentent déjà une réflexion plus avancée. Ce travail, que l'on pourrait considérer comme un futur travail de recherche, permettrait de mettre en lumière les parcours de chaque jeune pour pouvoir comprendre quelle intervention ou quelles actions ont permis à certains d'évoluer plus vite que d'autre dans leur approche de la diversité.

Ces expérimentations permettent de montrer que l'enfance est un public récepteur, en pleine évolution et qui ne demande qu'à être accompagné dans une réflexion et une analyse plus juste de la société. Ce cheminement nécessite un travail sur les représentations sociales, une formation solide pour les acteurs éducatifs en charge de l'enfance et de la jeunesse et une réflexion qui dépasse les clivages entre éducation formelle, non formelle, informelle.

### **Education formelle, non formelle, informelle, une complémentarité essentielle**

Les séjours de vacances sont des moments idéaux pour pouvoir amorcer une prise de conscience de la part des adultes, des enfants et des jeunes. Ces espaces permettent un travail éducatif important qui, pourtant, reste trop souvent ignoré. L'éducation ne peut se résumer à un espace ou un acteur. Un proverbe africain dit qu'il faut tout un village pour éduquer un enfant, il résume assez bien l'idée que l'éducation est l'affaire de tous.

Quand on observe des expériences comme celle présentée plus haut, on constate que l'éducation souffre des clivages entre les espaces formelle, informelle et non informelle et peut devenir fractionnée, l'enfant devant faire le lien.

Si on s'intéresse au concept de socialisation, celui-ci est systématiquement associé à l'éducation informelle, peut être parce que ce processus n'est pas sanctionné par un diplôme. Si nous nous intéressons, maintenant, aux représentations qui se construisent autour de la socialisation et de l'éducation, nous constatons que la socialisation traverse toutes les formes d'éducation.

Dans l'éducation informelle, la socialisation permet la transmission et la reproduction de la société, l'éducation permettant d'accéder à des savoirs être.

Dans l'éducation non formelle, la socialisation permet l'entre soi et la construction de lien social, l'éducation permettant d'accéder à des savoirs faire.

Dans l'éducation formelle, la socialisation permet la compréhension des fonctionnements institutionnels, l'éducation permettant d'accéder à des savoirs savants.

Ce classement donne l'image d'une éducation hiérarchisée, le rôle de chaque acteur étant indépendant de l'autre. C'est sans doute ce qui permet aux médias et aux responsables politiques de rejeter la faute d'une « mauvaise éducation » ou d'un « manque de socialisation » sur une partie plutôt qu'une autre. Pourtant, l'éducation est un tout qui devrait

pouvoir être considérée comme un processus de toute une vie qui se construit collectivement. En effet, les savoirs savants, traditionnellement transmis par l'institution scolaire (éducation formelle), peuvent aussi s'acquérir lors d'activités (éducation non formelle) ou simplement en étant dans l'entre soi (éducation informelle). L'exemple de l'expérimentation proposé dans cet article montre que les enfants, en réfléchissant à l'utilisation de la diversité dans l'éducation, vont développer des connaissances sur les représentations sociales, le racisme, les différences et l'interculturalité. Ces notions ne sont pas systématiquement abordées en classe, ni en famille. Le fait de mettre les enfants en situation de débat leur permet d'acquérir des savoirs savant sur la thématique, des savoirs être en respectant la parole de l'autre et en apprenant à écouter et des savoirs faire en comprenant le fonctionnement d'un groupe, en apprenant à prendre la parole en public et à défendre ses idées. Ce travail est à la fois complémentaire de l'école (éducation formelle) et de la vie quotidienne de l'enfant (éducation informelle).

Si maintenant, nous prenons l'exemple d'un enfant en classe (éducation formelle), il doit acquérir des savoirs savant que contiennent les programmes scolaires, des savoirs être en respectant ses camarades et en appliquant les codes de la société et des savoirs faire en intégrant les règles et les fonctionnements institutionnelles.

Si enfin nous prenons l'exemple d'un enfant avec ses camarades ou en famille (éducation informelle), il doit acquérir des savoirs être en respectant les règles inculquées, des savoirs faire en expérimentant ces règles pour mieux les intégrer et des savoirs savant en pratiquant la lecture ou toute activité culturelle.

On comprend bien que l'éducation doit être pensée en collaboration entre les différents espaces rencontrés par les enfants et entre les différents acteurs de l'éducation. Et si on

considère la socialisation réciproque, on constate que finalement tout le monde peut être un acteur éducatif.

Lorsque l'institution scolaire échoue à donner une certification aux enfants, certains lieux éducatifs hors de l'école s'emploient à les accompagner vers une place d'acteur social, ou dans d'autres cas, les jeunes passent par certaines pratiques culturelles pour prendre place.

En France, nous vivons dans une société de la méritocratie. Le diplôme tient une place importante dans la reconnaissance des compétences. D'un autre côté, l'école développe dès le plus jeune âge une fonction de tri et ne donne pas de place à tous. Jusqu'à aujourd'hui, seule l'éducation formelle était prise en compte dans la réussite sociale. Aujourd'hui, des associations tentent de montrer leur utilité dans l'éducation, au-delà du loisir et du ludique dans lesquels ont les cantonnes. D'autre part, des travaux montrent l'importance de ce qui se joue dans l'éducation informelle, pas seulement dans ce que transmettent les parents, mais aussi lorsque les enfants sont dans l'entre soi. Cet effet conjugué de l'école, de la famille, des amis, des professionnels de l'éducation permet aux enfants, aux jeunes et aux adultes de se construire dans la rencontre, l'échange, l'apprentissage, l'accompagnement et l'ouverture au monde.

Si cette éducation collective existe, elle peine à se faire reconnaître, la société française subissant encore le scolocentrisme. Longtemps, on a pensé que la famille « élevait », que l'école « instruisait » et que les associations produisaient du loisir et de la détente. Les travaux sur la co éducation et le processus de socialisation montrent que l'éducation est bien plus complexe et traverse chaque instant de la vie, la construction identitaire de chacun dépendant de ces inters connexions entre les différents espaces formel, informel, et non formel.

## **Bibliographie**

### **OUVRAGES :**

- Abdallah-Preteceille, M. (1999). *L'éducation interculturelle*. Paris : PUF.
- Berger, P., Luckmann, T. (1996). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Bordes, V. (2007). *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*. Paris : L'Harmattan. Collection : Débats Jeunesses.
- Chapoulie, JM. (2001). *La tradition sociologique de Chicago 1892-1961*. Paris : Seuil.
- Dubar, C. (1998). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Hugon, MA., Pezeu, G., & Bordes, V. (2010). *Eduquer par la diversité en Europe. Expérimentations croisées dans huit pays d'Europe*. Paris : L'harmattan. Collection : Education Comparée.
- Vulbeau, A. (2003). *Les inscriptions de la jeunesse*. Paris : L'harmattan. Collection : Débats Jeunesses

### **ARTICLES de PERIODIQUES:**

- Brougère, G. (2007). Les jeux du formel et de l'informel. *Revue Française de Pédagogie*, 160, 117-160.

- Direction de la Jeunesse et du Sport. (2007). *Mini-Compendium de l'éducation non-formelle*. Strasbourg : Conseil de l'Europe
- Conseil de l'Europe. (2004). *Kit pédagogique tous différents, tous égaux*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.